L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS DIMANCHE MATIN, 1er MARS 1885. 58ème Année

Dufour, Dumez & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 1er MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les levées du Mississippi.

C'est avec une pénible surprise que nous avons assisté aux petites oppositions, aux mesquines tracasseries dont vient d'être l'objet le bill des améliorations du Mississippi. Nous avions eu la simplicité de croire que la question était désormais résolue, que le gouvernement général avait déclaré solennellement le Mississippi fleuve national, et, qu'à ce titre, il l'avait pris sous sa protection. Nous comptions sans les petites jalousies de localité, sans les mesquins amours-propres clocher. Nous ne connaissons rien de beau comme le régime parlementaire ; il fournit à toutes les sections les moyens de se faire représenter dans le grand Conseil national, d'y défendre leurs intérêts ; il a pourtant ses côtés faibles : il met trop souvent les délégués de chaque districdans la nécessité de faire leur cour à leurs constituants, de leur apporter, après chaque session, un petit bill qui les fait émarger indirectement au budget et leur permet de prendre part aux largesses du trésor public. Il en résulte souvent un éparpillement malheureux des ressources du pays, et l'on voit parfois de grands travaux d'intérêt général sacrifiés au besoin de satisfaire de petites convoitises locales.

N'est-ce pas là ce qui arrive à la vallée du Mississippi, la plus vaste, la plus riche du monde, qui fournit à la République des centaines de millions de dollars en produits agricoles et industriels? Sur une étendue de nous ne savons combien de milliers de milles, depuis les sources du Missouri, d'un côté, de l'Ohio, de l'autre, on laisse exposées aux inondations des terres riveraines qui sont la plus claire source de revenus de plus de vingt millions d'habitants. On ne voit pas bien comment quelques petites prétentions locales sont arrivées à pouvoir lutter contre des intérêts d'une si immense importance?

A cette difficulté s'en est ajoutée une autre. On a longtemps argumenté sur la distinction qu'il y avait à faire entre les travaux qui avaient pour but l'amélioration de la navigation du fleuve et ceux qui ne tendaient qu'à protéger les propriétés riveraines. L'Etat, devait, disait-on, exécuter les premiers, mais laisser les seconds à la charge des Etats, des comtés, des paroisses ou bien des particuliers.

L'argument était sans grande valeur; il était fort difficile d'établir que telle ou telle construction, telle ou telle réparation n'aurait d'autre effet que de resserrer le courant dans son lit, que telle ou telle autre ne profiterait qu'aux terres riveraines. Toute levée, longeant un cours d'eau quelconque, joue, nécessairement, un double rôle: d'un côté, elle tient en respect les eaux du fleuve, et elle les force à suivre le courant, à en conserver la fois la rapidité et la profondeur ; de l'autre, elle protège les terrains alluviaux contre les envahissements des flots, qui s'y échapperaient par toutes les trouées qu'elle rencontrerait à droite et à gauche, sur leur chemin. Aussi fallait-il abandonner cette distinction pour les trois-quarts du parcours du Mississippi, pour toute la partie située au nord de la Rivière Rouge. C'est à partir de là seulement que les eaux sont assez profondes, en toute saison, pour que la navigation y soit constamment assurée.

Mais ce privilège dont jouit le Bas Mississippi, il ne l'a acquis qu'au prix de dangers incessants pour ses propriétaires riverains. Les masses d'eau arrivent plus abondantes, plus furieuses, en Louisiane que partout ailleurs, aux époques des grandes crues; les inondations y doivent être plus fréquentes, plus terribles; il y faut déployer plus de vigilance pour prévenir les accidents, faire de plus grosses dépenses pour entretenir les levées en bon état. Il en résulte que la région qui a le plus grand besoin des secours du gouvernement général est précisément celle qui s'en trouve le plus privée: injustice criante, dont le Congrès finira, espérons-le, par comprendre la gravité.

Ce n'est pas tout encore: les petites luttes d'école, les petites rivalités d'amour-propre sont mises de la partie; elles ont, plus encore que les répulsions du Congrès, contribué à retarder des travaux que chaque jour rend plus nécessaires, plus urgents. Aux discussions engendrées par les prétentions des deux systèmes opposés, des débouchés et des levées continuées, ont succédé celles qu'à provoquées la proposition de fermeture de l'Atchafalaya—question qui, à l'heure qu'il est, n'est pas encore réglée.

Enfin, la demande de réintégration du capitaine Eads dans la Commission du fleuve—Commission dont il était jadis membre et dont il s'était retiré lui-même—est encore venue tout dernièrement, se jeter à la traverse. Peu s'en est fallu que le bill des rivières ne fût, cette fois-ci, complètement rejeté. Heureusement, les défenseurs de la Grande Vallée du Mississippi, victime de tant de luttes, de tant d'hésitations, de tant de retards, sont arrivés à la rescousse. On a dû entamer bien des pourparlers, déployer bien des habiletés, faire bien des compromis, ménager bien des susceptibilités. A l'heure qu'il est, les représentants ont voté pour les rivières la somme, un peu maigre, de cinq millions. Personne ne doute de son insuffisance. Le bill est, en ce moment, soumis au Sénat. Celui-ci ajoutera-t-il les cinq autres millions réclamés par les hommes compétents, ou bien se bornera-t-il à sanctionner le vote de la Chambre? Nous l'ignorons.

Sur ce montant, il ne reviendrait au bas Mississippi que la triste somme de $250-000, qui serait consacrée à l'achèvement des travaux déjà commencés, à Plam Point et à Lake Providence.

Quant au rejet définitif de l'allocation, nous n'y croyons pas, il nous semble impossible. Le Congrès ne peut se dédiger lui-même, et le parti démocrate, qui y domine ensemble, se condamnerait, en agissant de la sorte. Nous avons au Congrès d'excellents défenseurs; ils sont à la fois très influents et très habiles; s'ils savent manier les idées, ils s'entendent encore mieux à manier les hommes. Espérons qu'ils mèneront à bien l'œuvre qu'ils ont entreprise, qu'ils réussiront à vaincre toutes les oppositions, à tourner toutes les difficultés, à rendre impuissantes toutes les intrigues.

Ce qui se passe est véritablement bien déplorable. Nous concevons les luttes, les difficultés, les roueries dans les questions de politique, où il ne s'agit que du triomphe de tel ou tel parti, de la satisfaction de quelques intérêts personnels, de la possession de quelques places; nous ne les comprenons plus quand il s'agit du salut d'une vaste région comme celle de la vallée du Mississippi, de l'existence de tant de millions d'hommes, de la prospérité matérielle de l'Union.

Expérience de Diffusion de cannes à sucre.

Nous avons assisté, hier, à midi, à une expérience intéressante sur la diffusion de la canne à sucre—ce problème dont la solution intéresse tant les planteurs sucriers de la Louisiane.

L'expérience avait lieu chez M. Scheidecker, 235 rue de Chartres, et était faite par M. H. Farjas, le représentant de la diffusion dans notre pays.

L'appareil employé était un appareil de diffusion discontinue de l'invention de M. Farjas.

La canne, coupée en morceaux, a été introduite dans l'appareil, puis la vapeur envoyée avec une pression de 60 livres en a extrait tout le jus sucré. Ce jus avait une densité moitié de celle obtenue par la roulaison, mais si l'on pense aux petites dimensions de l'appareil employé et à la quantité minime de cannes diffusées (26 livres), on comprendra facilement qu'avec des cuves ayant une capacité de 5 tonnes, on aura un jus beaucoup plus sucré.

En tous cas, ce que nous avons pu constater, c'est que tout le sucre a été extrait des cannes et que le jus n'était pas acide.

Quant à la question du coupage des cannes, nous avons vu un appareil qui la résout entièrement; il est d'un prix minime, et peut couper jusqu'à 30 tonnes par heure.

Nous avons vu, aussi, le dessin—grandeur naturelle — du diffuseur continu Perrot, fait, à la craie, sur le plancher, par M. Farjas. Voici les chiffres qui nous ont été donnés.

Pour un travail de 400 à 500,000 livres de cannes, par 24 heures,

Un rouleau coûte	$22,000
Un diffuseur continu	6,000
Un diffuseur discontinu	4,000

Un certain nombre de lettres adressées à M. Farjas, des planteurs des paroisses éloignées, lui exprimant le regret d'avoir reçu l'avis trop tard pour se rendre à l'expérience d'aujourd'hui. M. Farjas nous prie d'annoncer qu'une nouvelle expérience aura lieu chez M. Scheidecker, 235 rue de Chartres, mercredi 4 mars prochain, à midi.

—On nous prie d'ajouter, et nous nous en acquittons avec empressement, que M. Farjas, avec sa bonne grâce accoutumée, a fait goûter à toutes les personnes qui assistaient à cette expérience, une excellente qualité de champagne, dont il est le représentant à la Nouvelle-Orléans: la marque AY mousseux. Cette dégustation, toute comme le reste, a valu à M. Farjas les compliments les mieux mérités.

Léona Queyrouze.

Nous sommes heureux de voir que le talent de Mlle Queyrouze est apprécié à sa juste valeur ailleurs que dans son propre pays. Comme preuve, nous publions ici une lettre qui a été adressée à son grand père par M. Combes, président de l'Académie des Sciences et Lettres de Bordeaux.

Bordeaux, 28 janvier 1885.

M. A. Thénet.

Cher Monsieur—C'est de beaux vers que ceux que vous avez bien voulu m'offrir de la part de Mlle Léona Queyrouze, votre petite fille, et il y a là l'imagination et l'âme d'un vrai poète de l'école de Lamartine et de Victor Hugo.

"A l'autel de la mort, la vie, en triomphant,
Secouait sur le monde un flambeau dévorant."

Voilà une antithèse profonde et un tableau magnifique. Rien de médiocre dans cette poésie, pas un mot inutile, pas un vers qui ne me paraisse bien frappé. Mademoiselle Léona Queyrouze travaille son style, et elle cherche la pensée et le vrai avec soin, avec modestie, sans suffisance ni orgueil. Ce sont là les conditions pour être un bon écrivain. Elle ne se contente pas à demi. Le témoignage que lui rend à elle-même son esprit élevé et sérieux, est la meilleure satisfaction que ses compositions lui apportent.

Je voudrais bien qu'elle fît hommage à notre Académie, dont je suis président, d'un exemplaire de sa Vision et de ses autres œuvres poétiques: car la Vision est pas un début. Je lirais cette Vision à l'Académie, et je suis persuadé que notre compagnie me chargerait d'exprimer à l'auteur ses félicitations. Je vous félicite d'abord d'avoir un poète dans votre famille, et un poète à la fois si distingué et si jeune. Je lui envoie tous mes remerciements, à travers les océans qui nous séparent. J'admire comme on parle, à la Nouvelle-Orléans, la noble et pâre langue de la patrie première, et je vous présente, en terminant ce long discours que votre poète m'inspire.

Mes plus affectueux hommages,

Combes,
Président de l'Académie des sciences et lettres de Bordeaux.

Conférence du Dimanche soir, dans l'Eglise St-Augustin, par le Rév. Père Vital-Chatellain.

En l'absence de celui qui a coutume de rendre compte, dans l'Abeille, des Conférences de l'Eglise St-Augustin, qu'il soit parmis à l'un des auditeurs du Rév. Père Vital-Chatellain d'en dire quelques mots.

Le Révérend Père a donc repris, dimanche dernier, et continuera, ce soir et pendant tout le Carême, la série des Conférences commencées par lui en 1881 et 1882. Nous l'avons retrouvé tel, absolument, qu'il était par le passé: aucun changement dans l'homme et dans l'orateur, et nous l'en félicitons bien sincèrement. Quelle simplicité, quel naturel, quelle absence absolue de prétentions, et, avec cela, quelle logique, quelle vigueur, quelle flamme! Il expose la doctrine catholique avec une telle clarté, et il l'appuie sur un tel ensemble de preuves rationnelles et de bon sens, que ses démonstrations sont réellement irrésistibles. C'est à la méthode dite d'exposition qu'il a recours. Aucune note polémique ne vient jamais troubler l'argument qu'il développe. Au lieu de lancer des pierres dans le terrain de ses adversaires, ce savant et profond apologiste préfère montrer la richesse surabondante et l'inépuisable fécondité du sol catholique.

C'est dire que tous, amis et ennemis, peuvent le suivre sans crainte, sûrs qu'ils sont d'être toujours éclairés et jamais blessés. Nous l'entendons pour la troisième fois depuis cinq ans, et, au milieu de tant de discours, nous n'avons point trouvé une note amère sur ses lèvres. La violence n'a pas la moindre place dans ses mouvements oratoires, et les effets qu'il produit, sans y viser jamais, jaillissent, comme d'eux-mêmes et sans nul effort, des grandes thèses qu'il développe.

La thèse de dimanche dernier était la *Divinité de Jésus-Christ démontrée uniquement par la raison et le bon sens.* Nous avons rarement entendu une démonstration plus philosophique et plus éloquente de la Divinité de Jésus-Christ, et nous ne saurions dire avec quelle précision surprenante le Rév. Père, dans un discours de trois quarts d'heure, arrive à fixer une thèse aussi substantielle, sans toutefois jamais sacrifier aucun développement utile, à la plus satisfaction de son auditoire. Oh! c'est du fond du cœur que nous avons dit avec lui: *Je crois, oui je crois que Jésus-Christ est le fils de Dieu!*

Parlerons-nous de son style si heureux et de sa forme oratoire si populaire et si française? Chez lui, l'idée est trop pleine pour que le style puisse jamais être défectueux. Point de phrases sonores, point de grands mots qui ne renferment rien. Personne n'est étonné, en l'entendant, tant son langage est vrai comme la vérité qu'il prêche, et tout le monde est satisfait.

Pour résumer notre appréciation sur le Rév. Père Chatellain, nous répéterons une parole que nous avons recueillie à son sujet, à notre dernier voyage en France, au passant au Hâvre, où il avait prêché le précédent Carême, dans l'Eglise de Notre-Dame. La vénérable et éminent Curé, après une des plus belles conférences du Père Chatellain, se tournait vers le magnifique auditoire d'hommes qui l'avaient entendu, et leur disait: *Messieurs, vous venez d'entendre un penseur, un logicien et un orateur.*

—*Ce soir, à 7 heures, à l'Eglise St-Augustin!*

Dans une vente d'autographes qui a eu lieu l'autre jour à Paris, on chercheur a retrouvé sur un album mis à l'enchère cette exquise pensée d'Alphonse Karr:

"Il y des gens qui se plaignent que la nature ait mis des épines aux roses. Moi, je la remercie d'avoir mis des roses aux épines."

Nous publions avec plaisir la correspondance suivante:

Nlle Orléans, 27 février 1885.

A l'honorable Charles Gayarré.

Cher monsieur—Au nom de cette partie de la communauté qui, pour des causes diverses, a été privée du plaisir d'entendre votre admirable conférence sur "la race latine en Louisiane," nous, soussignées vous prions, instamment, de donner la même conférence, le dimanche, 8 mars, dans la salle de "l'Union Française," et de vouloir bien nous confier les détails des préparatifs nécessaires.

Dans l'espoir que vous vous rendrez à notre désir, qui est également celui d'un grand nombre de vos amis et de vos admirateurs, nous sommes, avec la plus haute estime,

Mme Alfred Roman,
" Percy Roberts,
" Albert Baldwin,
" W. C. C. Claiborne Sr.,
" J. A. Hincks,
" Adolph Schreiber,
" A. Fortier,
" Simpson,
" E. Soulat du Fossat,
" Pierre Lanaux,
" A. D. Slocomb,
" E. Bermudez,
" Henry Gardes,
" R. M. Walmsley,
" John Augustin,
" Edw. McCall,
" E. Chaffraix,
" Dr Beugnot.

Nlle-Orléans, 28 février 1885.

A Mmes Alfred Roman, Pierre Lanaux, Percy Roberts, A. D. Slocomb, A. Baldwin, E. Bermudes, W. C. C. Claiborne, Hy. Gardes, etc.:

Mesdames,

Je suis très flatté de la lettre par laquelle vous m'invitez à donner de nouveau, le dimanche, 8 mars, dans la salle de l'"Union Française", ma conférence sur "la race latine en Louisiane", et de vous confier les détails des préparatifs nécessaires.

Je suis heureux de me rendre au désir dont vous m'honorez, et, en vous exprimant ma reconnaissance pour les sentiments que vous avez exprimés à mon égard, je suis, avec un profond respect,

Votre obéissant serviteur,

Charles Gayarré.

Conférences à la Cathédrale.—Le Père Feuillette.

Une foule très nombreuse, très choisie, se pressait, dimanche dernier, dans la vaste enceinte de notre église métropolitaine, à la messe de 10 heures du matin. Après l'Evangile, une vive curiosité s'est peinte sur toutes les physionomies; tous les regards se sont dirigés d'un même côté; il s'est fait, dans toute l'étendue de la Cathédrale, un silence solennel. Un prêtre de haute taille, portant l'habit de l'ordre des Dominicains, montait lentement en chaire. Le Père Feuillette, le prédicateur du Carême, commençait son premier sermon. L'auditoire était visiblement anxieux. Voilà près de vingt ans que la France envoie à notre église métropolitaine un orateur d'une valeur exceptionnelle. A chaque début, les curiosités sont vivement excitées. C'est, à tort ou à raison, sur le premier discours que l'on base son jugement sur l'avenir de la station.

Cette fois-ci, il nous faut le dire, l'hésitation n'a pas été longue, et, dès la première partie du sermon, les incertitudes avaient disparu. Tous les esprits étaient convaincus que la Station serait très brillante, la plus brillante peut-être de toutes celles qui se sont succédé depuis une longue période d'années.

Ou avait, évidemment, devant soi un véritable maître de la parole, même dans celle de toutes les langues qui est la plus difficile à manier. Correction parfaite de la phrase, clarté et élévation du style, l'image venant souvent communiquer la vie à l'idée et lui donner un corps; avec cela, une diction d'une distinction rare et d'une clarté plus rare encore; une physionomie mobile s'échauffant de tous les feux de la passion oratoire, s'illuminant de tous les éclairs de la pensée; enfin, pour compléter l'ensemble, un geste sobre, sobre souvent, mais toujours élégant, toujours ample, toujours naturel: voilà l'orateur.

Impossible, jusqu'ici, de dire le dernier mot sur son organe. Dès son arrivée à la Nouvelle-Orléans, le Père Feuillette avait été pris d'un assez violent mal de gorge, dont il souffre encore, cruyons-nous; mais ce que nous en avons entendu nous permet d'affirmer que l'organe n'a pas le caractère de la grande voix. Ce qui y domine, c'est la netteté; chez lui, c'est l'accentuation qui emporte la parole au loin, et la fait pénétrer dans l'oreille du dernier des auditeurs, aussi claire, aussi distincte que dans celle du premier d'entr'eux.

Il y a une école d'éloquence sacrée, fondée par l'illustre restaurateur de l'Ordre de St. Dominique; elle est restée vivante, traditionnelle parmi les disciples du maître, et l'on peut affirmer que le prédicateur actuel de la Cathédrale en est un des plus brillants, un des plus fidèles adeptes.

Mais, ce qui n'appartient pas à l'école, ce qui est bien la propriété de l'homme, c'est la hauteur des vues, la puissance de la logique, l'enchaînement des idées, la connaissance profonde de la question traitée, l'habileté apportée dans les développements, la composition et l'ordonnance du discours, et c'est là surtout que brille le Père Feuillette.

Il était, comme nous l'avons déjà dit, choisi, pour ses sermons du dimanche, un sujet vaste, compliqué: L'Eglise, ses épreuves, ses triomphes, les services qu'elle rend à la société moderne—immense cadre qui embrasse plus de dix-huit cents ans de l'histoire d'une institution qui a exercé sur le monde la plus étonnante des puissances morales.

On ne pouvait s'attendre à ce que le prédicateur épuisât son sujet en un seul jour. Il n'a pu même traiter que le tiers de la première partie: Les épreuves de l'Eglise. Elles sont multiples, ces épreuves, a dit l'orateur, de diverses natures, d'origines diverses; elles lui viennent de tous les côtés, tour à tour, quelquefois simultanément. Elles sont surtout constantes, et dans une longue série de siècles, elles ne lui ont peut-être pas laissé un jour de relâche.

Il y a les épreuves que lui font subir la force physique, la force brutale, les puissances politiques et populaires; il y a celles qui sont venues des séductions auxquelles elle a été exposée pendant les siècles de sa puissance. Il y a celles que lui impose, d'un côté, la pensée humaine, la philosophie, l'incrédulité; de l'autre, la science, qui semble contredire certains enseignements.

Telle est la série des épreuves qu'a dû traverser l'Eglise, depuis son établissement, et dont elle a su gloriusement triompher.

Elle a eu, tout d'abord, à lutter avec les princes de la terre, les rois, les Césars. Ils mesuient l'humanité comme un troupeau. L'Eglise avait pour mission de relever la dignité humaine, de l'affranchir d'un joug brutal. De là, les persécutions auxquelles elle a été en lutte pendant tant de siècles. Il était à croire que les peuples à l'affranchissement desquels elle coopérait si puissamment, lui en montreraient quelque reconnaissance; il n'en a rien été. Elle obtenait certains de leurs désirs, certaines de leurs passions; ils se sont retournés, à leur tour, contre elle. C'est, de nos jours, surtout, que cette sorte de persécution—la persécution populaire—s'est attaquée à l'Eglise. Elle en est venue à bout, elle a survécu aux tyrannies d'en bas comme aux tyrannies d'en haut. Toutes passent, elle reste seule immuable.

Telle est, nous ne disons pas l'analyse exacte, mais la charpente grossière de ce beau discours qui a profondément intéressé l'auditoire.

Il y a, dans l'action du Père Feuillette, cette chaleur communicative, qui ne va pas seulement à l'esprit, mais pénètre jusqu'à l'âme pour l'échauffer. Le prédicateur possède toutes les grandes qualités qui constituent le véritable orateur; il y a le penseur, d'un côté, l'artiste, de l'autre. C'est la fusion de ces deux choses dans le même homme qui lui permet de s'emparer de son auditoire et d'exercer sur lui une action si puissante.

M. et Mme X.... ont fait venir de la contrée où est situé leur château, un jeune gars, plus armé de bonne volonté que d'intelligence et de mémoire, en qualité de petit valet de chambre à Paris. Il y avait soirée dans la maison et notre jeune Scapin, chargé d'introduire les arrivants... ouvre la porte du salon, et annonce:

—Mme Berthe!....

—Mme Berthe tout court! fait lemaître de la maison, surpris.

—Ah!...., ajoute le petit valet en se grattant le front, Madame Berthe.... et quelque chose au bout!!!

Articles de deuil.—La maison Danziger, 131 Canal, se propose d'écouler son vaste assortiment d'articles de deuil à des prix *extraordinairement réduits.* Nous appelons l'attention toute particulière de nos lecteurs et de nos lectrices sur l'annonce que cette maison publie aujourd'hui dans l'Abeille.

C. W. Caruthers & Cie.—Les salons de rafraîchissements sont nombreux et brillants à la Nlle-Orléans, mais nous ne connaissons pas qui surpassent ceux de MM. C. W. Caruthers & Cie, 27 rue Carondelet et 152 rue du Canal. On n'y sert que des liqueurs de choix, et elles sont préparées, combinées, mariées avec un art merveilleux. Les connaisseurs sont en tout temps très nombreux dans les deux établissements.

Chemin de fer d'Orléans.—La direction du chemin de fer d'Orléans vient d'imaginer une heureuse combinaison. On sait que la ligne est complète: de la gare, rue Laharpe on peut se rendre rue du Canal par la rue Bourgogne, ou bien au Marché Français par la rue des Ursulines. Maintenant on pourra quitter le marché français et se rendre directement rue du Canal en prenant le car qui passe par la rue Dumaine et en s'arrêtant au coin Bourgogne pour monter dans le car qui remonte cette dernière rue jusqu'à l'angle Canal et St. Charles.

Le propriétaire d'une jolie maison de campagne, à dix lieues de Paris, ayant fait l'acquisition d'une superbe glace pour en décorer son salon, et n'ayant pu s'accorder avec le marchand pour le prix de l'emballage et du transport, prit le parti d'envoyer chercher la glace par deux vigoureux paysans, ses voisins.

Le voyage se fit sans accident jusqu'à la porte du logis. Mais alors nos deux hommes, obligés d'étudier leurs mouvements pour se faciliter l'entrée de l'intérieur, aperçurent dans la glace la maison qui s'y réfléchit, et, trompés par les vacillations auxquelles ils dominient lieu, l'un d'eux s'écria tout effrayé:

—Eh! François, la maison croule!

Et lâchant la glace, qui se brisa en morceaux, nos deux paysans détalèrent à belles jambes.

Les journaux continuent d'annoncer la prochaine arrivée à Paris du shah de Perse, célèbre par sa fameuse question.

C'est lui qui, en 1873, émerveillé des illuminations du Trocadéro, demanda à Mme la maréchale de Mac-Mahon:

—Pourquoi votre mari ne se fait-il pas nommer empereur?

Un musicien allemand vient de mourir, laissant trente-quatre enfants des deux sexes. A tous il avait donné la profession paternelle.

On dresse des statues colossales à Wagner, et on ne songera même pas à perpétuer par un modeste buste la mémoire de ce prolifique mélomane.

Qui donc peut se vanter d'avoir fait plus que lui pour la musique de l'avenir?

Calino se promene hors ville avec son fils.

—P'pa, fait ce dernier, c'est drôle! cette grande rue... à Paris, on la nomme: rue de Bagnolet... et ici à Bagnolet, ils l'appellent: rue de Paris!!

—Eh bien! On éminse!.. c'est par échange de politesse!!

La définition du bonheur pourrait faire remplir des volumes, si l'on demandait à chaque homme comment il le comprend.

Cependant, sans pousser les choses si loin, il est amusant de rapprocher les définitions suivantes, de Fontenelle et de Ch. Nodier:

"Pour être heureux, disait Fontenelle, il faut peu changer de place et temir peu d'espace."

Ch. Nodier prétendait de son côté, que le bonheur était "de se coucher le soir, fatigué de travail et la conscience en repos, dans un lit bien bordé."

A la chambrée:

—Sergent, pourriez-vous me dire, sauf votre respect, si on écrit amour avec deux m?

—Cela dépend, fusilier..... Il faut en mettre deux quand on a de la vraie passion pour sa particulière, parce que ça prouve qu'on aime davantage.

Quelques jours après son sacre, Napoléon Ier, faisant une petite promenade dans les environs de Saint-Cloud, rencontre le maire.... qui le reconnaît. Celui-ci saisit l'occasion qui se fait au acte de courtisan, en abordant ainsi son souverain:

—Sire.... Permettez-moi de vous exprimer mon bonheur et celui de mes administrés en voyant en vous le dieu des armées: Mars obtu!!!

Un à la porte d'un restaurant.

"Vu le grand froid, les huîtres sont à l'intérieur."

Avez-vous accidentellement détruit la couleur d'une étoffe en laissant tomber deux ou trois gouttes d'un acide quelconque, appliquez de l'ammoniaque sur les taches produites, et les nuances reparaîtront dans toute leur fineses.

Les enfants:

—Maman, aide-moi donc à faire ma version anglaise!

—Mais je ne sais pas l'anglais, mon enfant.

—Oh! maman, comme tu avais de bons parents!

Néologisme.

Les ivrognes se sont payé une locution nouvelle en rapport avec les progrès de la science. Le matin, à l'heure du vin blanc, on se dit:

—Tiens, voilà le microbe!

Détroné, le ver!

Au dernier concours culinaire, M. et Mme Prudhomme admirent les splendeurs du buffet.

—Qu'est-ce cela, Eulalie?....

—No 40? .... Aspic de foie gras.

—Vraiment! Comme la forme des aspics a changé depuis Cléopâtre!

Les mendiants.

Rue des Martyrs, vers huit heures du soir, un pauvre diable, paralysant grelotter la fièvre, glisse dans l'oreille d'un monsieur bien couvert ces mots simples et émouvants:

—J'ai faim!

Le monsieur lui met quelque monnaie dans la main et continue sa route. Une demi-heure après, comme il revient par l'avenue Trudaine, il est accosté par le même mendiant qui ne l'a pas reconnu.

—J'ai faim!

—Encore! Mais qu'avez-vous donc fait de l'argent que je vous ai donné pour manger tout à l'heure?

Alors, le drôle, sans se déconcerter:

—Comme c'est malin! Je l'ai bu!

Un joli mot de M. Dupuy de Lôme, le célèbre ingénieur récemment décédé.

On causait d'inventions dans son salon. M. Dupuy de Lôme prit la parole:

—L'inventeur, dit-il, est un homme qui fait du possible avec l'impossible.

Le docteur X... vient d'être décoré. On en causait.

—Par exemple, si celui-là a des titres!

—Comment! des actes d'héroïsme...

—Hein!

—Il a risqué je ne sais combien de fois notre vie!

Le *typhus*, a dit Wirchow, est un châtiment qu'un peuple s'inflige par son ignorance et son indifférence.

C'est en faisant cesser le pauprisme c'est en attaquant l'ignorance, l'intempérance et l'imprévoyance, qu'il entraîne à sa suite, que l'on évitera ces grandes épidémies que le typhus accompagne toujours.

L'amélioration des latrines et des égouts, la canalisation des villes, l'emploi d'eau potable sont les points les plus importants de l'hygiène sociale.

Paris, 26 fév.—L'organe des missionnaires catholique rapporte que plusieurs centaines de catholiques résidant à Yan Nan, ont été massacrés conformément à des ordres secrets émanant des vice-roi chinois.

Extrait des pensées du marquis de Caliaux:

—La fortune, l'illustration ne sont rien. Ce qui passe avant tout dans l'existence..., c'est la vie!

A propos d'Edmond About.

About était à son bureau, la plume à la main et l'air fort affairé:

—Qu'est-ce que vous faites donc là? lui demande qu de ses amis.

—Ah! mon cher, je suis en train de récapituler toutes les façons dont on peut être bête, et ça n'avance pas.... Je n'en suis encore qu'à la cent vingt-huit millième!

BRYANT-CLAUDEL—Marié, à la Cathédrale St Louis, par le Rév. Père G. A. Rouzel, à 2 heures de l'après-midi, le 19 février 1885, M. LOUIS P. BRYANT à Mlle MARIE E. CLAUDEL.

Pas de cartes.

Décédé hier matin à 6 heures et demie à l'âge de 53 ans, JOACHIM ROSES, natif d'Espagne. Les amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Roses, Haydel et Cornay, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures, de sa dernière résidence rue Dauphine, No. 388, entre Union et Bagatelle.

Décédé, à Texarkana, Texas, le 13 Février 1885, à l'âge de 42 ans, C. A. VERGNES.

Décédé hier matin, à 8 heures, à l'âge de 8 mois, FRANK RAVAIN ADER, fils de Frank Ader et de Annie Foeckler. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures, de la résidence de ses parents rue Miro, No. 194, entre Dumaine et Ste-Anne.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale Saint-Louis, LUNDI, 2 Mars à 7 heures et demie du matin pour le repos de feu CHARLES LANDRODIE. Ses amis ainsi que ceux de sa famille sont priés d'y assister.

1er mars—1f.

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc de première ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Crump & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc

AUX PLUS BAS PRIX.

L'Union Française.

Les parents des élèves sont notifiés que la réouverture de l'école de français aura lieu LUNDI 2 mars, à 4 heures et demie précises. Les élèves doivent être présents à l'appel.

Par ordre de la Direction.

Dr PHILIPPE BERGÉ, Secrétaire.

28 fév—2f

BUREAU

—DE—

L'Association Charitable des Pompiers,

CHAMBRE 24 HOTEL DE VILLE.

NLLE-ORLÉANS, 28 FÉV. 1885.

CÉLÉBRATION DE

L'ANNIVERSAIRE DU SEMI-CENTENAIRE

—DU—

Département des Incendies de la Nouvelle-Orléans,

MERCREDI, 4 MARS 1885.

ROUTE

De Remparts au côté nord de l'Esplanade à Dauphine; Dauphine à Champs-Elysées jusqu'à Royale; Royale à Canal, Camp à Calliope; Calliope à St Charles, St Charles à Première. Première à Magasins. Magasins à Julie jusqu'à St Charles. St Charles à Canal où la procession sera dissoute.

Les marshals à l'arrivée de leurs Compagnies se rapporteront à l'Ingénieur en Chef et à ses Assistants qui seront stationnés à la Station de Clay et qui leur indiqueront leurs positions respectives.

Les Compagnies devront se former avec promptitude, le cortège devant se mettre en mouvement à 10 heures du matin.

Par ordre de

GEORGE H. BRAUGHN, Grand Marshal.

1mars—3f

Salle de la Metairie Fire Co. No. 4—Nouvelle-Orléans, 1er mars 1885.—Les officiers et membres de cette Compagnie sont notifiés de se rendre à la Maison de Loge complètement équipés, mercredi matin, 4 mars à 8 heures A. M. pour participer au cinquantième anniversaire de l'organisation de l'Incendie de la Nouvelle-Orléans.

Par ordre de

WM H. BENSON, Foreman.

John F. Perrin, Secrétaire-correspondant.

1er mars—

CHEMIN DE FER PORTATIF. DECAUVILLE, Aîné,

A Petit Bourg (Seine et Oise) France.

26 MEDAILLES D'OR

et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.

3410 applications faites par les gouvernements Français et étrangers, entrepreneurs de travaux publics, usines, fonderies,

Plantations de canne à sucre, etc., etc.

Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.

Envoi gratis et franco du catalogue illustré.

22 fév—4m—Dim. Mer VPP

Grande ouverture et énorme sacrifice de tissus et de nouveautés chez

I. SIMON & FRERE

Vismont d'être reçu:

250 pièces 4/4 plaid blanc à 1 1/2 cents.

500 pièces belles indiennes à chemises à 4 1/2 cents, valant 10 cents.

250 douzaines châles en laine à carreaux, à 10 cents, val-at 25 cents.

500 pièces linons en couleur, réduits à 2 1/2 cents la yarde.

250 pièces bunting dentelle tout laine, à 12 cents, valant 25 cents.

50 pièces satin de toutes couleurs, à 10 cents, valant 25 cents.

Grandes réductions de prix dans le linge de dessous de dames.

Chemises à 25 cents et au-dessus.

Chemises à 3 1/2 cents et au-dessus.

150 belles robes de dentelle d'enfants à $1 00.

100 belles robes de piqué d'enfants, à $0 cents et au-dessus.

250 bonnets dentelle, assortis, d'enfants, à 10 cents et au-dessus.

300 belles broderies et passementeries à 2 1/2 cents et au-dessus; 150 jupons pour dames, à 45 cents, seront vendus sans faute; 2.0 douzaines bon bas français à 50 cents, valant $1 00; 500 rouleaux nain blanche à 12 1/2 cents et au-dessus; 50 douzaines cattes de fantaisie à 15 cents et au-dessus; 50 rouleaux 4/4 tapis d'ouest 8ère à 30 cents, valant 4 cents. 250 rugs Bruxelles à 50 cents; 150 rugs valeurs à 50 cts 500 paires stores de fenêtres à 50 cents complets.

Venez examiner nos bas prix avant d'acheter ailleurs.

I. SIMON & FRERE,

47 et 49 rue des Tranchées.

15fév—3m entre Royale et Chartres

Une Dernière Chance.

Si vous n'avez pas encore souscrit au

New Orleans City Directory de 1885

Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscriptions. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont strictement que un échance d'obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il en trouve un qui se place dans ce cas.

PRIX $6

PRIX DE SOUSCRIPTION $4

Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS

DEMANDEZ

SOARD'S CITY MAP

DE LA NLLE-ORLEANS.

PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)

Soard's Guide Book and Street Guide.

PRIX, 50 CENTS.

A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par

L. SOARD'S, Editeur,

5 Camon relai Place, coin Camp.

1er janv—

Genres Nouveaux.

MOQUETTES, VELOURS, BRUXELLES

Avec ou sans bordure.

TAPISSERIE DE BRUXELLES,

70 cents la yarde.

Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum,